

« La valeur ajoutée »

Entretien avec *Hana Lahrech*
(Association COMARA)

réalisé par *Abdellatif Chaouite*

E.I. : Pouvez-vous vous présenter d'abord et présenter l'association COMARA ?

H. Lahrech : Sur le plan personnel et social, je dirais que je suis marocaine et française avec une double appartenance culturelle et sur le plan professionnel je suis physicienne, Chargée de Recherche à l'INSERM. Comme je m'intéresse aussi à ce qui se passe autour de moi, à la société dans laquelle je vis, je fais partie de l'association COMARA qui est une association de Cadres d'Origine Marocaine en Rhône-Alpes dont je suis la Vice Présidente. L'initiative est partie de Lyon d'un ensemble de chercheurs, universitaires, avocats, médecins et ingénieurs qui se sont groupés pour réfléchir sur ce qu'ils pourraient faire pour développer des liens entre la région Rhône-Alpes et les régions du Maroc. Évidemment, plusieurs domaines intéressent COMARA, le domaine socio-économique, culturel, scientifique mais, dans la réalité, c'est en fonction d'opportunités et des événements de l'actualité que COMARA développe ces liens. Par exemple, la mise en place et le financement d'un chantier de jeunes au Maroc, a permis à un groupe de jeunes

français de se forger une autre idée du Maroc que celles véhiculées sur les Maghrébins au moment de la montée de l'extrême droite. D'autres actions culturelles ou de soutien ont été organisées. Plus récemment une section grenobloise de la COMARA a été montée, et nous sommes en train de préparer une conférence-débat intitulée « Devenirs de la femme maghrébine, réformes et enjeux » en invitant Madame Leïla Rhiwi de l'Association Démocratique des Femmes du Maroc qui va nous présenter la récente transformation du statut personnel au Maroc.

E.I. : Alors, qu'est-ce qui amène des personnes qui ont un statut de cadres, c'est-à-dire qui bénéficient d'une bonne place sociale en France, à se rassembler à partir du critère de leur origine ?

H. Lahrech : Cette idée de rassemblement à partir de ce qui est partagé, c'est-à-dire une origine, peut faire peur au départ. On se dit : on va être enfermés dans un groupe. Cela fait réfléchir. Mais on peut aller au-delà de ça en se disant : on est ensemble parce qu'on a eu un passé semblable, un vécu semblable, des choses qu'on a partagées et que l'on a

plaisir à revivre et à discuter, qui font ce que l'on est actuellement mais cela ne veut pas dire que l'on va s'isoler. Au contraire, cela pourrait être un point de départ pour construire autre chose. Cette autre chose dans le cadre de COMARA, eh bien c'est justement qu'il s'agit de gens qui ont eu la chance d'une éducation poussée, d'une double culture, d'un bagage, d'une possibilité de réfléchir justement sur ce qu'ils vivent et sur la façon dont ils le vivent dans la société et, à partir de là de contribuer à la fois à partager et à faire avancer les choses.

E. I. : Est-ce que, à partir de ces considérations et de ces préoccupations, on peut dire que pour vous, les marocains dans la région Rhône-Alpes forment une communauté ? Est-ce que ce mot a un sens pour vous.

H. Lahrech : Oui, il a un sens. On parle bien de la communauté scientifique, de la communauté européenne. Donc, c'est un mot qui est largement utilisé et dans ce sens, il ne fait peur à personne. Mais dès qu'il est associé à l'idée de nationalité ou de mode de vie, ça fait peur. Il est vrai qu'on peut distinguer deux sortes de com-

munautés, des communautés fermées, repliées sur elle même et des communautés ouvertes prêtes à échanger. Par exemple au sein même de COMARA, il n'y a pas que des marocains ni même que des franco-marocains mais des gens de toutes origines qui s'intéressent d'une manière ou d'une autre au Maroc et aux marocains là-bas et ici. Mais les communautés qui partagent des valeurs soumises à des règles pré-établies, sans degré de liberté, des communautés que j'appellerais normalisées, sont des communautés qui tendent et se profilent vers le communautarisme. Les communautés tant qu'elles restent ouvertes et qu'elles partagent avec d'autres communautés au sein d'elles-mêmes et en dehors d'elles-mêmes, elles jouent un rôle très important dans la socialisation, dans la construction de repères. Cela me semble très important et essentiel. Il faut vraiment faire la distinction entre ces deux genres de communautés, celles qu'on pourrait appeler d'un terme scientifique hermétiques, c'est-à-dire statiques sans échanges avec le monde extérieur et celles qui sont ouvertes, dynamiques et évolutives qui apportent une valeur ajoutée à la société.

E. I. : Quand vous dites valeur ajoutée à la société, est-ce qu'on peut traduire par cette phrase là l'idée de l'intégration ?

H. Lahrech : Dans l'absolu, oui. Maintenant dans la pratique, les cadres puisqu'il s'agit de cadres sont tous des personnes intégrées sauf exceptions rares. Alors, est-

ce qu'ils peuvent aider à l'intégration, ce serait une grande préférence à mon avis parce que l'intégration c'est un ensemble de choses qui l'amènent. Ce que les cadres pourraient apporter à mon sens, c'est informer, sensibiliser pour éviter la fatalité, provoquer des occasions de débat et éventuellement transmettre un modèle de réussite. Ce qui permettrait d'aider certaines personnes à être à l'aise sur certains plans, sur la façon de voir les choses mais ce



n'est pas eux qui contribuent directement à l'intégration. L'essentiel du travail de l'intégration repose quand même sur le fait de pouvoir travailler, et d'être en cohérence avec la société où on vit. Ce n'est pas COMARA qui va résoudre les problèmes d'intégration, mais elle peut cependant contribuer sur certaines questions, par exemple actuellement nous nous préoccupons à Grenoble du devenir de la sec-

tion Arabe dans la cité scolaire internationale. On se pose la question pourquoi il n'y a pas beaucoup de candidats. Et l'on constate que, contrairement aux autres langues enseignées dans la cité, il n'y a pas d'enseignement d'arabe en primaire qui pourrait préparer les élèves à ce cours. Cela veut dire que les élèves recrutés dans cette section d'arabe sont souvent mal préparés. Cela engendre un problème de décalage de niveau entre ceux qui suivent le cours d'arabe et les autres. Il existe certes les ELCO (Enseignement de Langue et de Culture d'Origine) mais cela n'a rien à voir, ce n'est pas du tout la même dimension. Nous, ce que nous souhaitons c'est qu'il y ait un enseignement académique qui soit réalisé dans les écoles primaires et qui alimenterait la section arabe de la cité scolaire internationale dont l'ambition est de rendre les élèves bilingues de manière à construire des compétences d'interprètes, de diplomates, quelle que soit leur origine et non que les enfants de Marocains se forgent telle ou telle idée sur le Maroc.

Nous luttons pour que la langue arabe soit considérée comme une langue internationale et enseignée comme telle, à égale dignité avec les autres langues enseignées. C'est de cette manière-là qu'elle peut refléter une fierté à la communauté et participer à une intégration équilibrée. A COMARA, on se bat pour des actions de ce style-là, valoriser et rendre sa dignité à notre culture par le biais de ses dimensions universelles ■